

Monsieur Bonhomme et les incendiaires

Max Frisch traduit par Philippe Pilliod, François Regnault (chœurs)



Production Théâtre des Osses

Dossier pédagogique

Sommaire

Côté cour(s) de littérature : autour de Max Frisch	p. 2
Côté scène : autour du spectacle vu aux Osses	p. 5
Côté chœur/cœur : au cœur de la pièce, le sens	p. 7
Côté jardin : le métier de scénographe	p. 9

CÔTÉ COUR(s) de littérature



Né en 1911 à Zurich et mort en 1991, Max Frisch, est devenu architecte comme son père et l'est resté pendant quinze ans, pour ensuite se consacrer exclusivement à son œuvre d'auteur dramatique (*Monsieur Bonhomme et les incendiaires*, *Andorra*, *Biographie : un jeu*, etc.), de romancier (*Stiller*, etc.) et d'essayiste. Ses Journaux complètent une œuvre considérable, universellement reconnue comme la plus importante qu'ait produite la Suisse alémanique au 20^e siècle.

Dans son œuvre, Frisch a particulièrement prêté attention aux problématiques d'identité personnelle, de morale et d'engagement politique. L'ironie est une caractéristique significative de ses publications.

Interrogeant sans relâche son époque, Max Frisch refuse que son pays ne soit qu'un musée, il relève que, "sans utopie, l'être humain serait sans transcendance".

On pourrait découvrir d'autres détails de la vie de Max Frisch qu'on lirait sur le net mais on peut aussi se poser les questions pertinentes et impertinentes qu'il aimait à poser et découvrir à travers celles-ci ses pensées et ses engagements.

En voici quelques-unes issues de son journal.

Questionnez-vous et repérez les liens avec *Monsieur Bonhomme et les incendiaires*.

Lorsque vous rencontrez quelqu'un en slip de bain et que vous ignorez tout de ses conditions de vie: à quoi reconnaissez-vous tout de même le riche au bout de quelques mots (qui ne portent pas sur l'argent) ?

Combien coûte à l'heure actuelle une livre de beurre ?

Pouvez-vous vous rappeler à partir de quel âge il vous a semblé aller de soi que quelque chose vous appartienne ou, le cas échéant, ne vous appartienne pas ?

A qui, à votre avis, appartient l'atmosphère, par exemple ?

Que ressentez-vous comme une propriété ?

- ce que vous avez acheté ?
- ce dont vous héritez ?
- ce que vous avez fait ?

Même si vous pouvez remplacer sans mal l'objet (stylo bille, parapluie, bracelet-montre, etc.), le vol vous indigne-t-il en tant que tel ?

Pourquoi ?

Ressentez-vous l'argent déjà comme une propriété ou vous faut-il vous acheter quelque chose pour vous en sentir propriétaire, et comment expliquez-vous que vous vous sentiez d'autant plus nettement propriétaire que vous pensez qu'on vous envie quelque chose ?

Savez-vous ce dont vous avez besoin ?

A supposer que vous ayez acheté un terrain : combien de temps vous faut-il pour ressentir les arbres de ce terrain comme votre propriété, c'est-à-dire pour que le droit de faire abattre ces arbres vous procure de la joie ou du moins vous paraisse aller de soi ?

Avoir un chien vous donne-t-il le sentiment d'être propriétaire ?

Aimez-vous les clôtures ?

Lorsque vous vous arrêtez dans la rue pour donner quelque chose à un mendiant : pourquoi le faites-vous toujours aussi vite et aussi discrètement que possible ?

Comment vous représentez-vous la pauvreté ?

Qui vous a appris la différence entre la propriété qui s'épuise et la propriété qui s'accroît, ou bien personne ne vous l'a-t-il apprise ?

Collectionnez-vous aussi des œuvres d'art ?

Connaissez-vous un pays libre où les riches ne soient pas la minorité, et comment expliquez-vous que dans ce genre de pays la majorité croit être au pouvoir ?

Pourquoi aimez-vous faire des cadeaux ?

Combien de sol vous faut-il posséder pour ne pas avoir peur de l'avenir ? (Indiquez le nombre de mètres carrés.) Ou bien trouvez-vous que la peur augmente plutôt avec la grandeur de la propriété foncière ?

Contre quoi n'êtes-vous pas assuré ?

S'il n'existait plus que la propriété de choses que vous consommez, mais plus de propriété qui donne du pouvoir sur autrui : aimeriez-vous encore vivre dans de telles conditions ?

Souffrez-vous parfois d'avoir en tant que propriétaire une responsabilité que vous ne pouvez laisser aux autres sans mettre en danger votre propriété, ou bien est-ce cette responsabilité qui fait votre bonheur ?

Qu'est-ce qui vous plait dans le Nouveau Testament ?

Puisqu'il existe certes un droit de propriété mais qu'il ne s'exerce que lorsque la propriété existe : pourriez-vous d'une manière ou de l'autre comprendre que la majorité de vos compatriotes, pour exercer ce droit, vous exproprie un jour ?

**Vous pouvez aussi écouter la voix de Max Frisch sur le site de la Radio suisse romande
<http://www.rsr.ch/#/espace-2/programmes/l-horloge-de-sable/3109480-max-frisch-la-suisse-en-question-14-05-2011.html>**

Drôle de genre !

Lisez la théorie de base des genres littéraires suivante et essayez de qualifier la pièce que vous avez vue.

LES GENRES THÉÂTRAUX

Le **théâtre** est un **art dramatique** (du grec drâma = action) mettant en scène une suite d'évènements impliquant des personnages parlant et agissant. On distingue différents **genres théâtraux**.

La **tragédie**, genre classique et noble au 17^e siècle, met en scène des personnages appartenant à l'aristocratie ou à la mythologie. Elle montre la fatalité, le pouvoir des dieux (ou des hommes) contre lesquels le héros ne peut rien, ou un conflit entre l'amour et le devoir. La tragédie classique, liée à la tragédie grecque, veut inspirer la terreur ou la pitié pour purifier le spectateur (effet de "catharsis").

La **comédie** se caractérise par la mise en scène de la vie ordinaire et un dénouement heureux. Elle peut s'appuyer sur la **farce** (comique familier) ou atteindre une **portée satirique** (certaines pièces de Molière et de Beaumarchais). Elle prend parfois une dimension **psychologique** (Marivaux).

Le **drame** est d'abord le **drame bourgeois** du 18^e siècle qui veut être plus près de la réalité. Il met en scène la bourgeoisie et voit le triomphe de la vertu. Au 19^e siècle, apparaît ensuite le **drame romantique**, qui veut rompre avec le théâtre classique et rejette les règles du 17^e siècle.

Le **théâtre au 20^e siècle** renouvelle les formes, les thèmes, la mise en scène et l'écriture, effaçant notamment les distinctions entre les genres. On distingue le théâtre d'idées ou théâtre engagé (Sartre, Camus) et le théâtre de l'absurde qui pose le problème de la condition de l'homme.

Dans les différents textes de présentation de la pièce, on la range sous différents genres. Justifiez ces propositions à l'aide d'exemples.

Une pièce didactique sans doctrine (selon Max Frisch).

Une comédie burlesque (selon les Osses).

Une tragédie avec son chœur des pompiers qui annonce le malheur (idem).

Une bouffonnerie : *Bonhomme est un délicieux bouffon (idem).*

Une *allégorie* (que l'on a dit inspirée par les accords de Munich, ou par la peur de la bombe atomique, bref par toute forme de passivité complice).

Une *allégorie* qui montre M. Bonhomme, citoyen modèle, fermer les yeux devant l'évidence du danger.

Une *fable* sur les réflexes de peur et de passivité.

Une comédie *satirique*.

CÔTÉ SCÈNE



Echangez vos impressions de spectateur : le spectacle correspond-il à vos attentes ? Qu'est-ce qui vous a le plus surpris ? A quels moments vous êtes-vous sentis particulièrement impliqués ?

JEUX DES ACTEURS

Durant les répétitions, les comédiens ont reçu de la metteuse en scène, indications, conseils, injonctions pour qu'ils puissent jouer leur personnage comme vous les avez perçus sur scène. **Imaginez ce que Gisèle Sallin a pu dire à la servante, à Fonfon, à M. Bonhomme, à Goulot.**

Imaginez une servante toute différente... (par exemple déjantée, complice des incendiaires, demeurée ou d'un caractère de votre choix) et devenez metteuse en scène. Expliquez à la comédienne les jeux et les postures qu'elle doit adopter.

MISE EN SCÈNE

Les sensations visuelles et sonores sont la matière même du théâtre. **Faites la liste des sensations que vous avez ressenties. A quoi sont-elles dues ? (quelle lumière, quels gestes, quelles attitudes, quels bruits, quelles voix ?) Remémorez-vous la musique et les bruits présents au fil des tableaux.**

Gisèle Sallin a choisi de montrer le texte des didascalies projeté sur le tableau d'Hodler. Que pensez-vous de ce procédé qui montre les ficelles du théâtre ? Ce procédé vous a-t-il fait entrer plus facilement dans la pièce ou, au contraire, a perturbé votre plongée dans l'histoire racontée ?

DÉCOR

Les objets du décor choisis par le scénographe donnent une signification qui redouble celle de la pièce.

Faites la liste des objets indispensables au jeu et au sens de la pièce. Quelle est leur fonction dramatique ou symbolique ?

Le tableau, au centre de la scène, joue un rôle particulier. **De qui est-il ?**

Faites une recherche et découvrez son titre, les dimensions de l'œuvre originale, la date. Quelle est sa tonalité ?

Le tableau parle presque autant que les personnages. **Pourquoi l'avoir choisi pour décor ? Que nous dit-il des propriétaires de cette maison ?**

Parmi les trois tableaux suivants, lesquels pourraient remplacer celui choisi par le scénographe ? pourquoi ?



Félix Vallotton, Coucher de Soleil, 1910



Ferdinand Hodler, Le Bucheron, 1910



Albert Anker, Nature morte, 1896

Réalisez un collage à partir de journaux, magazines, etc., à mettre à la place du tableau de Hodler et qui proposerait une actualisation d'un climat de menaces et de peur qui rôde aujourd'hui dans la société.

CÔTÉ CHŒUR / cœur

A partir d'une recherche sur internet, comparez le chœur des pompiers et celui de la tragédie antique.

Chœur antique	Chœur des pompiers
Voix de la cité	
	Impuissant, dérisoire
Couleur tragique	
	Hommes et femmes
Langage soutenu	
Présence des masques, coryphée	
Commentateur de l'action	
S'adresse toujours au public	

“Ce chœur, et son impuissance, m'a toujours fait penser aux braves pompiers qui eux aussi ne peuvent rien faire avant que l'incendie éclate et alors, dans la tragédie antique comme dans le monde d'aujourd'hui, il est déjà trop tard.” Max Frisch

La pièce se prête à mille lectures et elle éclaire l'actualité d'un jour nouveau. C'est une fois de plus le rôle même du théâtre. Il nous interroge :

Quelle part prenons-nous à la qualité de notre destin ? Sommes-nous impuissants ?

Les catastrophes n'arrivent-elles qu'aux autres ?

La vérité, est-elle la seule chose à laquelle personne ne croit ? (c'est pourquoi les incendiaires peuvent la dire à Bonhomme sans craindre d'être dénoncés).

Sommes-nous tous des Bonhomme : Quand on a encore plus peur du changement que du malheur, comment éviter le malheur ?

“Pire que le bruit des bottes, le silence des pantoufles.” Max Frisch

Que pensez-vous de cette critique de la politique suisse ? Est-elle toujours d'actualité ?

Les questions de responsabilité sont au cœur de leurs préoccupations.

“Je ne crois pas aux différences de classe”, dit M. Bonhomme. Est-il crédible ?

M. Bonhomme n'a-t-il vraiment rien fait ou plutôt, que n'a-t-il pas fait pour empêcher l'incendie ?

Qui sont les incendiaires aujourd'hui ? qui sont les bonhommes aujourd'hui ?

La pièce a été montée en Afrique du Sud, au Cap, en 2004, par le metteur en scène sud-africain Mark Fleishman. La pièce se joue sur fond d'apartheid ou se joue de l'apartheid. Le couple Babette/Bonhomme ainsi que la bonne sont blancs, les incendiaires noirs. Au milieu de la pièce, ça s'inverse.



photo : Karen Retief

Elle a aussi été jouée au Japon avec la menace nucléaire en filigrane.

Proposez une toile de fond politique, sociale et philosophique qui rendrait l'histoire de Frisch percutante et très actuelle.

Avec les expressions suivantes, proposez une critique au ton burlesque et enlevé :

Faire feu de tout bois

Jeter de l'huile sur le feu

Faire long feu

Il n'y a pas de fumée sans feu

Jouer avec le feu

Être tout feu tout flamme

Se trouver entre deux feux

Donner le feu vert

Etre sans feu ni lieu

A petit feu

Feu de paille

Parler avec feu

Feu éternel

Avoir le feu sacré

Le coup de feu

Y a pas le feu

Les feux de la rampe

Au feu les pompiers !

Faites le procès des personnages principaux.

Quels sont les chefs d'accusation ? et les arguments de la défense de Bonhomme, de Babette, des incendiaires ?

CÔTÉ JARDIN

LES CORPS DE MÉTIERS QUI PARTICIPENT AU SPECTACLE

Dès la lecture du programme de *Monsieur Bonhomme et des incendiaires*, on peut lire ceci :

La distribution

Monsieur Bonhomme **Roger Jendly**

Babette, son épouse **Anne-Marie Yerly**

Anna, la bonne **Geneviève Pasquier**

Goulot, lutteur de foire **Yann Pugin**

Durassier, maître d'hôtel **Olivier Havran**

Le chœur des pompier **Elima Héritier, Loredana von Allmen, Nicolas Leoni, Richard Vogelsberger**

Mise en scène **Gisèle Sallin**

Scénographie et costumes **Jean-Claude De Bemels**

Chorégraphie **Tane Soutter**

Lumières et régie **Eloi Gianini**

Construction du décor **Louis Yerly et Olivier Rappo**

Création des costumes **Fabienne Vuarnoz**

Maquillages et coiffures **Katrine Zingg**

Bande son **Jennifer Ancosy**

Production **Théâtre des Osses - Centre dramatique fribourgeois**

Agent théâtral du texte présenté **L'Arche**

En quoi consistent ces différents corps de métiers ? A quel moment leur travail apparaît-il dans les spectacles ? Certaines disciplines se rattachent directement au théâtre (“mise en scène”, “scénographie”, “régie”, “construction du décor”, “habilleuse”, ...)

Allons aujourd'hui à la rencontre du scénographe de Jean-Claude De Bemels, l'homme que vous ne voyez jamais et qui pourtant donne vie aux décors de théâtre.

LE MÉTIER DE SCÉNOGRAPHE

Le décorateur scénographe peut travailler pour le spectacle : théâtre, cinéma ou pour des expositions, dans des musées ou salons artistiques. Pour le théâtre et le cinéma, à partir du texte ou du scénario et de l'orientation voulue par le metteur en scène, il va créer un environnement (mobilier, objets, couleurs) destiné à réaliser une ambiance et à mettre en valeur les personnages d'un spectacle. Il assure le suivi de la construction et du montage des décors. Il choisit les matériaux et les techniques. Il est responsable des délais imposés et du budget. Il reste constamment en contact avec le metteur en scène.

En ce qui concerne les expositions, il doit concevoir des vitrines, des supports pédagogiques, des lumières, en étroite collaboration avec le commissaire d'exposition ou le conservateur de musée. Il doit penser aux espaces de circulation et aux problèmes de sécurité.

Dans quelles conditions ? Quels employeurs ?

Le décorateur-scénographe travaille en équipe avec les autres professionnels du spectacle. Au théâtre et au cinéma, il est souvent appelé à travailler dans l'urgence. Dans un premier temps, la conception peut s'élaborer en bureau d'études, par la suite, il doit se déplacer, parfois pour une longue durée ou à l'étranger. Il peut

travailler la nuit et le week-end. Au théâtre et au cinéma, il est intermittent du spectacle avec un contrat à durée déterminée. Il peut être payé au pourcentage du budget ou percevoir une rémunération mensuelle. Le décorateur scénographe travaille pour la scénographie de spectacles : théâtre, cinéma, music-hall. Il peut travailler aussi pour des conservateurs de musée ou des commissaires d'exposition. La plupart des décorateurs scénographes possèdent une autre activité professionnelle : peintre, sculpteur, professeur d'art, ... **Ce métier, vous intéresserait-il ?**

Entretien avec Jean-Claude De Bemels, scénographe attitré du Théâtre des Osses

Quelle était votre première formation et comment êtes-vous arrivé à la scénographie ?

Je n'avais aucune autre formation quand j'ai entamé des études de scénographie, si ce n'est une passion pour la peinture que j'ai développée en autodidacte. En tant que peintre j'ai créé et réalisé plusieurs scénographies pour un théâtre amateur (à l'Université) auquel je participais en tant que comédien. Cela m'a donné envie d'approfondir ce métier.

Comment êtes-vous arrivé de Bruxelles à Givisiez ?

Le théâtre des Osses cherchait un scénographe : l'agent qui aidait à l'époque le théâtre à organiser des tournées était belge - il avait suivi ma carrière depuis le début et m'a conseillé à Gisèle Sallin, qui m'a proposé une première collaboration sur *Diotime et les lions* de Henri Bauchau - c'était en 1994.

Exercez-vous d'autres métiers que la scénographie ?

De 1989 à 2010, j'ai enseigné la scénographie à l'Ecole nationale supérieure des arts visuels - La Cambre - Bruxelles (j'y avais obtenu mon diplôme en 1974).

Qu'est-ce que l'informatique a apporté à la pratique de votre métier ?

Un grande précision dans la création des maquettes en images de synthèse, des possibilités accrues de dialogue avec le metteur en scène : on peut déplacer les volumes, essayer d'autres matières et d'autres éclairages quasiment en temps réel. De telles modifications demandent plusieurs jours de travail avec une maquette traditionnelle! Lorsque qu'on est tombé d'accord sur le projet final, on peut assez rapidement sortir les plans pour le constructeur.

Quelles qualités à votre avis exige le métier que vous pratiquez ?

Etre curieux et observateur : se poser sans cesse des questions sur les relations qui existent entre l'homme et tout ce qui l'entoure - donc s'intéresser aux sciences, aux techniques et aux différentes cultures humaines. Avoir besoin de s'exprimer à travers une ou plusieurs disciplines artistiques, de communiquer avec autrui, de lui proposer d'autres angles de vue. Savoir écouter et comprendre les envies du metteur en scène. La scénographie n'est pas un art solitaire : il faut rester en dialogue constant (tout en apportant sa propre sensibilité artistique) avec l'auteur, le metteur en scène, les comédiens, l'éclairagiste, le constructeur, la couturière, etc.

Comment créez-vous un univers de théâtre ? et tout particulièrement celui de M. Bonhomme ?

Tout d'abord, il faut lire et relire le texte de l'auteur: noter les allusions à l'espace, aux meubles et aux accessoires qui sont contenues dans les répliques; noter les entrées, les sorties et la circulation des personnages pour chaque scène. La deuxième étape est la plus importante : le dialogue avec le metteur en scène. Pourquoi il a décidé de monter cette pièce, qu'aimerait-il faire passer aux spectateurs, quelles sont ses premières idées de mise en scène, de style de jeu (naturaliste, dramatique, distancié, etc).

Bonhomme est construit en six tableaux avec un prologue, un épilogue et un "chœur des pompiers" qui est

présent quasiment tout au long du spectacle. J'ai proposé que ce chœur soit en quelque sorte une extension du pompier de service obligatoirement présent dans certains théâtres. Ce chœur assure la sécurité sur la scène tout en ayant un regard critique par rapport à l'action.

La villa de Monsieur Bonhomme (inspirée des chalets suisses traditionnels) n'est suggérée que par un sol en plancher, deux murs en lambris de bois et la fameuse "banquette de coin". Le tout étant simplement posé dans la "boîte noire" d'une scène de théâtre (formée par les rideaux de velours noirs). Les murs sont concrets par leur matière, mais l'espace n'est que suggéré - derrière les portes et fenêtres, il n'y a que le noir du théâtre. C'est l'imagination du spectateur qui doit l'aider à compléter le tableau (une villa de gros bourgeois).

Combien de temps a-t-il fallu pour créer ce décor ? à combien de corps de métiers (et lesquels) avez-vous recouru ?

Le temps de la création est difficile à quantifier, il peut s'étendre sur plusieurs mois en sachant qu'il y a de nombreux aller-retours entre les propositions du scénographe et les idées du metteur en scène. Les idées ne viennent pas toujours quand on y travaille ! Parfois elle surgissent en pleine nuit ! Il faut aussi prévoir des temps de maturations des idées où l'on fait tout à fait autre chose.

En ce qui concerne la réalisation, ce décor s'est construit en deux mois à deux menuisiers plus un peintre pendant deux semaines pour la patine des murs.

Pouvez-vous nous donner une idée de décor que vous avez abandonnée ?

Une scénographie n'arrive à maturité que lorsqu'on en maîtrise tous les signes qu'elle renvoie aux spectateurs. Nous avons eu la tentation de "naturaliser" la fenêtre en installant à l'arrière de celle-ci un cyclorama avec une vue de Fribourg. Ce n'est qu'au début des répétitions, lorsque tout avait été mis en place, qu'on s'est rendu compte de notre erreur: cette vue de Fribourg à travers la fenêtre était en contradiction avec le principe de la scénographie - un coin de décor posé dans la boîte noire du théâtre, de plus, cette vue de Fribourg aurait limité/ramené l'imagination du spectateur vers un lieu trop proche de lui et l'aurait probablement distrait en se demandant où était situé la villa par rapport à la cathédrale, ce qui n'a aucun intérêt par rapport au propos de la pièce.

Pourquoi et comment êtes-vous arrivé à mettre le tableau d'Hodler dans le décor ?

Il fallait un signe de richesse évident: Hodler est un peintre célèbre en Suisse et très bien coté. Ce qui m'a permis en même temps de résoudre la grande difficulté technique de l'espace (voir question suivante).

Ce décor présente-t-il une difficulté technique particulière ? Comment l'avez-vous résolue ?

Les deux lieux principaux dans lesquels se situent l'action sont le living et le grenier - on passe de l'un à l'autre parfois instantanément. J'ai donc situé le grenier en hauteur derrière la peinture de Hodler qui a été imprimé sur un tulle de théâtre. Ce tissu a comme particularité de devenir transparent lorsqu'on éclaire les personnages et les choses situés à l'arrière. De plus la peinture a été équipée "à la polichinelle" (terme de technique théâtrale qui désigne la façon d'équiper un rideau pour qu'il puisse disparaître rapidement en s'enroulant sur un tube).

Que rêvez-vous qu'on dise de ce décor ?

Qu'il est l'espace adéquat pour cette pièce là, dans cette mise en scène là.

Pour ceux qui voudraient en découvrir un peu plus, voici l'adresse de mon site: <http://www.sceno.eu>

Ce dossier pédagogique a été réalisé par PARAGRAPHES.

Les photos du spectacle du Théâtre des Osses sont de Isabelle Daccord.